



PRIX DE LA FONDATION POUR LA RECHERCHE MÉDICALE 2022

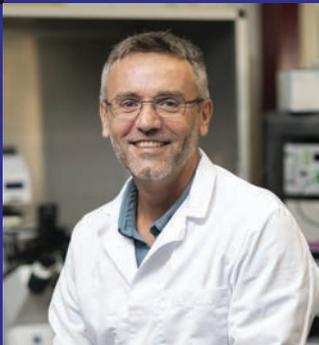


MARDI 29 NOVEMBRE 2022

COLLÈGE DE FRANCE



Innové pour sauver



L'intégralité du palmarès
des lauréats 2022
est à retrouver ici :





Denis Duverne
Président du Conseil de surveillance

La Fondation pour la Recherche Médicale (FRM) assure sa mission philanthropique avec détermination et rigueur depuis 75 ans. Elle considère chaque don comme un véritable lien entre ses donateurs et les chercheurs et elle s'attache à le faire fructifier dans une ambition commune : stimuler les avancées scientifiques et faire éclore les innovations médicales de demain.

La remise des Prix de la FRM et des Fondations qu'elle abrite constitue le point d'orgue annuel de cet engagement pour la recherche. Au cœur du Collège de France, haut lieu de recherche et d'enseignement scientifique, cette cérémonie de remise des Prix célèbre des chercheurs au talent exceptionnel ; ceux dont les travaux, dans toutes les disciplines, balisent les chemins de la connaissance et contribuent à améliorer notre santé.

Cette année, le Grand Prix de la FRM est attribué à Laurent Abel pour ses travaux pionniers, depuis une trentaine d'années, dans le domaine de la vulnérabilité génétique aux infections ; son expertise l'a mené à des découvertes retentissantes lors de la pandémie de la Covid-19. Une illustration parfaite de la manière dont des recherches fondamentales peuvent conduire à des découvertes conduisant à des pistes thérapeutiques susceptibles de sauver des vies.

Je souhaite témoigner aux éminents scientifiques ici représentés – et au-delà à toute la communauté des chercheurs français et d'ailleurs –, l'admiration que nous portons à leur génie créatif et à leur dévouement. Je dis également à nos généreux donateurs notre reconnaissance pour leur investissement. Comme eux, n'oublions pas que la recherche est au cœur de nos vies. Elle compte sur nous comme nous pouvons compter sur elle.



Chantal Boulanger
Présidente du Conseil scientifique

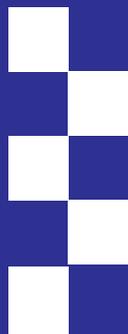
Succéder à Alain Chédotal à la tête du Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale est un honneur et un grand plaisir. Présider à l'examen de tant de projets de recherches innovants, débattre tout au long de l'année des soutiens à apporter à telle ou telle équipe – toutes d'excellence par ailleurs – constitue une vraie responsabilité. Chacun des membres de ce Conseil en prend la mesure et s'en acquitte avec rigueur et enthousiasme. Car il s'agit, avant tout, d'une mission passionnante : s'immerger dans la science en marche et faire le pari d'avancées médicales qui, demain, sauveront des vies. Nos vies.

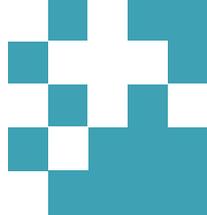
L'attribution des Prix de la FRM et de ses Fondations abritées représente un moment particulièrement fort pour les membres du Conseil scientifique et les membres des jurys des différents Prix. C'est l'occasion de mettre en lumière les chercheurs les plus talentueux dans tous les domaines. Des grandes maladies chroniques aux pathologies les plus rares, les plus belles carrières et les projets les plus ambitieux sont ici récompensés pour leurs promesses de progrès scientifiques et médicaux. Cette année encore, les très nombreux projets examinés témoignent de la très grande qualité de la recherche académique française, de l'audace et de l'engagement des chercheurs. Ils méritent amplement la confiance que les donateurs et philanthropes leur accordent !

Aussi, au nom de tous les chercheurs récompensés, je remercie chaleureusement ces généreux contributeurs. L'élan qu'ils insufflent à la recherche biomédicale est précieux pour notre santé.

SOMMAIRE

Éditos	3
Grand Prix	5
Grand Prix 2022 Laurent Abel	6
Prix scientifiques	9
Prix Rachel Ajzen et Léon Jagolnitzer 2022 Nathalie Rouach	10
Prix Brixham Foundation 2022 Bertrand Coste	11
Prix Marie-Paule Burrus 2022 Caroline Moreau	12
Prix de la Fondation Guillaumat-Piel 1 2022 Judith Landman-Parker	13
Prix de la Fondation Guillaumat-Piel 2 2022 Jérôme Guicheux	14
Prix de recherche	15
Prix de la Fondation Victor et Erminia Mesclé 2022 Olivier Thauinat	16
Prix Line Pomaret-Delalande 2021 Juliette Archimbaud	17
Prix de la communication	18
Prix Jean Bernard 2022 François Carré	19
Prix Claudine Escoffier-Lambiotte 2022 Caroline Paré	20
Historique des prix	21
Remerciements	23





GRAND PRIX

Créé à l'initiative de la Fondation pour la Recherche Médicale, le Grand Prix, d'un montant de 120 000 €, est décerné chaque année. Il rend hommage à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et de la présidente du Conseil scientifique de la FRM.



GRAND PRIX 2022



LAURENT ABEL

Laurent Abel est directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Inserm. Il est à la tête du laboratoire international « Génétique humaine des maladies infectieuses : prédisposition complexe » à l'Institut Imagine, à Paris, et à l'Université Rockefeller, à New-York. Avec son collègue Jean-Laurent Casanova, qui codirige à ses côtés le laboratoire sur le versant « prédisposition monogénique », il travaille depuis 35 ans sur le rôle de la génétique humaine dans la vulnérabilité aux maladies infectieuses. Ses découvertes sur l'origine génétique des formes sévères de nombreuses infections et, dernièrement, de la Covid-19, représentent un nouveau paradigme. Non seulement elles éclairent le fonctionnement du système immunitaire, mais elles offrent des perspectives inédites dans la prévention et la prise en charge de ces pathologies.



Laurent Abel

- Directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Inserm
- Directeur du Laboratoire « Génétique humaine des maladies infectieuses », à l'Institut Imagine, Paris et Université Rockefeller, New-York
- Responsable de l'équipe « Génétique humaine des maladies infectieuses : prédisposition complexe » à l'Institut Imagine, Paris

Médecin de formation, Laurent Abel est récompensé par la Médaille d'argent de la Faculté de médecine Paris Ouest de l'Université René Descartes (Paris V) en 1988. Attiré par les biostatistiques, il prépare un doctorat en épidémiologie génétique à l'Université Paris-Sud (Paris XI). Initié par Josué Feingold, il découvre cette discipline appliquée aux maladies infectieuses. Ce sujet le passionne et il décide de consacrer sa carrière à la recherche sur la génétique des maladies infectieuses. Il débute par l'étude de la lèpre, permettant d'identifier la présence d'un gène majeur prédisposant à cette maladie dans des analyses de grandes familles vivant dans une île des Antilles françaises, la Désirade. Il développe en parallèle de nouvelles méthodes visant à optimiser ces analyses génétiques, notamment lors de son post-doctorat aux Etats-Unis.

Sa rencontre scientifique avec Jean-Laurent Casanova donne naissance, en 2000, au laboratoire « Génétique humaine des maladies infectieuses », à l'Institut Imagine à Paris. Les premiers succès les conduisent à accéder à la demande de l'Université Rockefeller, à New-York, pour y fonder un laboratoire jumeau. Depuis, les équipes françaises et américaines travaillent en commun sur tous les sujets.

DISTINCTIONS

- 2016** • Prix Lucien Tartois, Fondation pour la Recherche Médicale
- 2011** • ERC-Advanced Grant Human genetics of tuberculosis), European Research Council
- 2009** • Prix Jean Valade, Fondation de France et Académie de Médecine
- 2005** • Prix Mémain-Pelletier, Académie des Sciences
- 2001** • Chevalier de l'Ordre national du Mérite
- 2000** • Prix Inserm de Recherche en Santé Publique
- 1999** • Prix André Lwoff, Conseil Pasteur-Weizmann et Académie des Sciences
- 1998** • Prix Jacques Piraud, Fondation pour la Recherche Médicale

VULNÉRABILITÉ GÉNÉTIQUE AUX MALADIES INFECTIEUSES : UN CONCEPT RÉVOLUTIONNAIRE



Nous ne sommes pas égaux face à l'infection par un microorganisme, qu'il soit viral, bactérien ou fongique. Notre système immunitaire est très efficace pour lutter contre les intrus et la majorité d'entre nous ne présente pas de symptôme voire des manifestations bénignes, rapidement résolues. En revanche chez certains, la rencontre avec le même agent pathogène provoque une forme sévère de l'infection. Si la pandémie de Covid-19 a récemment mis en lumière cet aspect auprès du grand public, dès la fin des années 1990 Laurent Abel et ses collègues avaient émis l'hypothèse pionnière de la piste génétique pour expliquer cette variabilité entre individus. Une allégation aujourd'hui confirmée : des anomalies génétiques entraînent des déficits immunitaires à l'origine de formes graves de maladies infectieuses.

Il faut dire que Laurent Abel et Jean-Laurent Casanova étaient voués à se rencontrer. Très tôt ils ont partagé la même vision, originale des maladies infectieuses, avec des approches complémentaires : Laurent Abel en épidémiologie génétique, à l'aide de méthodes statistiques appliquées à la génétique ; Jean-Laurent Casanova en biologie expérimentale. Leur association donne naissance, en 2000, au Laboratoire de génétique humaine des maladies infectieuses, puis, en 2008, à un laboratoire jumeau, à l'Université Rockefeller, à New York.

GRAND PRIX 2022

Des biostatistiques aux mécanismes immunitaires

Grâce à l'évolution concomitante des techniques de séquençage du génome, ils valident leurs premières hypothèses et la thématique du laboratoire prend de l'ampleur. Laurent Abel se penche sur des cas rares et sévères de maladies provoquées par des agents infectieux pourtant très répandus, comme l'encéphalite herpétique. Le virus herpès qui en est à l'origine est en effet présent chez 90 % de la population, mais une personne sur 100 000 seulement environ développe cette forme très grave de l'infection. Le chercheur poursuit en parallèle ses recherches sur d'autres maladies encore mal connues malgré les recherches dont elles font l'objet : la lèpre – son premier objet d'étude –, les hépatites virales, ou la tuberculose. Dernièrement, l'équipe a mis en évidence la première mutation génétique commune prédisposant à la tuberculose et expliquant 1 % des patients d'origine européenne. Par ailleurs, la pandémie de Covid-19 mobilise fortement le laboratoire depuis 2020. Laurent Abel et son équipe se sont là aussi illustrés en montrant qu'environ un quart des formes sévères de la Covid-19 sont dues à des anomalies génétiques ou immunologiques. En affectant le fonctionnement des interférons alpha, molécules impliquées dans la première ligne de défense de l'organisme, ces anomalies favorisent la multiplication et la dissémination du virus Sars-Cov-2 dans l'organisme, avec la réaction inflammatoire cataclysmique qui s'ensuit.

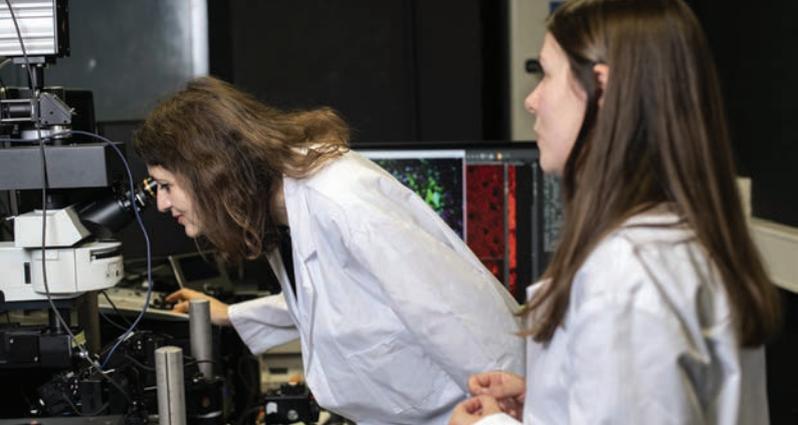


Des gènes aux traitements et à la prévention des infections sévères

Ainsi, l'identification de profils particuliers de vulnérabilité génétique face aux maladies infectieuses a progressivement contribué à lever le voile sur les voies complexes de notre système immunitaire. Les travaux pionniers de Laurent Abel et de son laboratoire mènent aujourd'hui à des pistes innovantes pour le traitement et la prévention des formes sévères de ces pathologies. En partenariat avec l'industrie pharmaceutique, le chercheur s'est notamment engagé dans la conception de tests de dépistage des personnes à risque de formes sévères de la Covid-19.

De l'étude des populations par les biostatistiques et la modélisation mathématiques aux approches préventives et thérapeutiques innovantes, Laurent Abel a fait émerger un nouveau paradigme, celui de la vulnérabilité génétique aux infections. Et a bouleversé le point de vue sur les plus grandes maladies infectieuses.





PRIX SCIENTIFIQUES

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs et des chercheuses qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Créés à l'initiative de bienfaiteurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ces prix portent le nom des donateurs ou celui d'un de leurs proches, à qui ils souhaitent rendre hommage. Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.



PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER 2022

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Daniel Iagolnitzer. Il soutient des travaux de recherche fondamentale dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Présidente du jury : Claire WYART

STIMULER LA PLASTICITÉ CÉRÉBRALE CHEZ L'ADULTE



Directrice de recherche à l'Inserm, Nathalie Rouach est spécialiste des neurosciences au Centre interdisciplinaire de recherche en biologie, au Collège de France, à Paris. Elle y dirige l'équipe « Interactions neurogliales dans la physiologie et pathologies cérébrales », qui étudie les mécanismes moléculaires de la plasticité cérébrale.

La plasticité cérébrale est la capacité du cerveau à modifier en permanence ses connexions neuronales – c'est-à-dire entre les neurones qui véhiculent l'information nerveuse. Le cerveau se remodele ainsi en fonction des expériences vécues. Cette plasticité intervient lors du développement des facultés sensorielles et cognitives dans l'enfance et est indispensable chez l'adulte pour réorganiser les circuits neuronaux, notamment après une lésion cérébrale. Entre la naissance et la petite enfance, une période dite « critique », durant laquelle la plasticité est intense, permet de construire le futur cerveau adulte. Les travaux récents de l'équipe menés par Nathalie Rouach montrent qu'au cours de cette période critique, la plasticité cérébrale est orchestrée par les astrocytes, des cellules

nourricières en forme d'étoile, qui entourent les neurones.

Nathalie Rouach s'attache maintenant à élucider les mécanismes cellulaires et physiologiques qui régulent la période critique assurée par les astrocytes. Elle espère ainsi identifier des cibles thérapeutiques susceptibles de stimuler le remodelage cérébral par les astrocytes. Ces travaux pourraient aboutir à de nouvelles stratégies pour promouvoir la plasticité cérébrale au sein du cerveau adulte : de quoi corriger des troubles du développement comme l'amblyopie – un défaut du réseau cérébral visuel acquis durant la période critique –, ou favoriser la récupération d'un déficit suite à une lésion cérébrale comme un Accident Vasculaire Cérébral (AVC).



Nathalie Rouach

- Directrice de recherche à l'Inserm au Centre interdisciplinaire de recherche en biologie (CIRB, Inserm U1050/ CNRS UMR7241/ Collège de France), Paris
- Responsable de l'équipe « Interactions neurogliales dans la physiologie et pathologies cérébrales »

Nathalie Rouach effectue ses travaux de doctorat en neurosciences de l'Université Paris 6 sous la direction conjointe de Christian Giaume, au Collège de France à Paris, et du Pr Menahem Segal, au Weizmann Institute of Science, en Israël. Elle débute alors ses études sur les astrocytes. En 2002, elle rejoint le laboratoire du Pr Roger Nicoll, spécialiste des connexions cérébrales, à l'Université de Californie à San Francisco. Recrutée par le CNRS en 2004 comme chargée de recherche 2^e classe, elle retrouve le Collège de France à Paris au sein de la Chaire de Neuropharmacologie pour y poursuivre ses travaux. Elle rejoint les rangs de l'Inserm en 2007 en tant que chargée de recherche 1^{ère} classe avant d'y être promue directrice de recherche en 2011. Depuis 2012 elle est à la tête de l'équipe « Interactions neurogliales dans la physiologie et pathologies cérébrales » au Centre interdisciplinaire de recherche en biologie.

DISTINCTIONS

- 2016** • ERC (European Research Council) Consolidator Grant in Neurosciences and Neural Disorders
- 2012** • Prix Émergence et Médaille d'argent de la Ville de Paris
- 2006** • Career Development Award, Human Frontier Science Program Organization

PRIX BRIXHAM FOUNDATION 2022

Ce Prix, d'un montant de 25 000 € provient d'un don de cette fondation. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau, etc.).

Présidente du jury : Claire WYART

LES SENSEURS MOLÉCULAIRES DE LA DOULEUR MÉCANIQUE



Neurobiologiste, Bertrand Coste effectue ses recherches dans le Laboratoire de neurosciences cognitives, à Marseille. Il travaille sur les mécanismes moléculaires à l'origine de la perception sensorielle « mécanique », appelée mécanosensation qui définit notre capacité à percevoir le toucher, la douleur ou la proprioception – la capacité à percevoir son corps dans l'espace – ; des fonctions sensorielles fondamentales dans notre interaction avec l'environnement.

La mécanosensation repose sur la conversion des stimuli mécaniques, en provenance de l'environnement, en signaux biologiques au sein de cellules nerveuses spécialisées. Cette conversion, appelée mécanotransduction, repose sur des senseurs mécaniques, les canaux Piezo, découverts par le chercheur en 2010 lors de son séjour postdoctoral. Plus précisément, ils sont activés par la pression et sont impliqués dans le toucher et la proprioception. À ce jour, néanmoins, les acteurs moléculaires impliqués dans la perception de la douleur mécanique aiguë ne sont pas identifiés. C'est tout l'enjeu des recherches actuelles de Bertrand Coste. En étudiant l'ensemble

des gènes exprimés dans les cellules nerveuses spécialisées dans la mécanosensation chez la souris, son groupe a identifié des gènes susceptibles de coder les différents éléments impliqués dans ce phénomène. Les scientifiques s'attachent maintenant à comprendre leur fonction. Ils espèrent ainsi identifier des composants ou des modulateurs spécifiques de la douleur.

Il s'agit d'un enjeu majeur d'un point de vue fondamental, mais aussi pour ses implications cliniques potentielles. Cibler ces mécanismes moléculaires pourrait permettre, en effet, de bloquer en amont la détection du signal douloureux. De quoi apaiser les douleurs mécaniques chroniques ou inflammatoires présentes dans de nombreuses pathologies comme l'arthrose et l'arthrite, les douleurs osseuses, le diabète, la sclérose en plaques ou encore les névralgies périphériques.



Bertrand Coste

• Chargé de recherche au CNRS dans le Laboratoire de neurosciences cognitives (UMR 7291 CNRS/Aix-Marseille Université), Faculté de médecine, Marseille

C'est lors de son doctorat sous la direction de Patrick Delmas dans le Laboratoire de Neurophysiologie Cellulaire, à Marseille, que Bertrand Coste conçoit le matériel qui va lui permettre de mesurer l'activité de perception mécanique par les cellules nerveuses. En 2007, il exporte cette technique dans le laboratoire du Pr Ardem Patapoutian, au Scripps Research Institute, en Californie. Elle permet, en 2010, la découverte des canaux Piezo, constituants clés de la perception sensorielle mécanique, et qui ont valu au Pr Patapoutian le Prix Nobel en physiologie ou médecine 2021. À son retour en France, en 2013, il est recruté par le CNRS et réintègre l'équipe « Bases neurales des fonctions somatosensorielles - Somatosens » au Laboratoire de neurosciences cognitives, où il poursuit depuis ses travaux.

DISTINCTIONS

- 2016 • ERC (European Research Council) Starting Grant
- 2016 • Médaille de bronze du CNRS



Caroline Moreau

- Professeure de neurologie à la Faculté de médecine de l'Université de Lille
- Praticienne hospitalière au Centre expert Parkinson de la Faculté de médecine de Lille
- Chercheuse dans l'équipe « Troubles cognitifs dégénératifs et vasculaires » au Centre de recherche Lille Neuroscience & Cognition (Inserm U1172/Université de Lille/CHU Lille)

Docteure en médecine de la Faculté de médecine de Lille, spécialisée en neurologie, Caroline Moreau démarre ses travaux de recherche sur les troubles axiaux et de la marche dans la maladie de Parkinson (MP) en 2006, lors de son doctorat dans l'équipe du Pr Luc Defebvre. En parallèle, elle est praticienne hospitalière dans le service de Neurologie du CHU de Lille, puis est nommée en 2019 Professeure des Universités-praticienne hospitalière en neurologie au Centre expert Parkinson de la Faculté de médecine.

En 2016, elle effectue un postdoctorat à l'Université KU Leuven, en Belgique, au cours duquel elle développe une collaboration pérenne avec l'équipe de la Pr Alice Nieuwboer sur l'étude physiopathologique des troubles axiaux dans la MP. Depuis 2015 elle poursuit ses travaux dans l'équipe « Troubles cognitifs dégénératifs et vasculaires », au Centre de recherche Lille Neuroscience & Cognition. Elle est cofondatrice de la société InBrain Pharma en 2018, dont elle est directrice scientifique.

DISTINCTIONS

- 2020** • Prix Défi santé (I-Park, télé-monitoring et télé-rééducation), CHU Lille et Eurasanté
- 2018** • Prix I-LAB (InBrain Pharma), concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes
- 2017** • Prix de la Fondation de l'Université de Lille pour la stratégie thérapeutique innovante DIVE
- 2015** • Prix de l'innovation (Stratégie thérapeutique DIVE (Dopamine Intracérébro-Ventriculaire), Eurasanté
- 2014** • Prix d'excellence scientifique, Université de Lille

PRIX MARIE-PAULE BURRUS 2022

Ce Prix, d'un montant de 25 000 €, a été créé par Yves Burrus en l'honneur de sa femme Marie-Paule. Ce Prix est destiné à récompenser un chercheur menant des travaux sur les maladies neurodégénératives.

Présidente du jury : Claire WYART

MALADIE DE PARKINSON : DÉLIVRER LE MÉDICAMENT AU CŒUR DU CERVEAU



La Pr Caroline Moreau est neurologue au CHU de Lille. Elle mène des travaux de recherche sur la maladie de Parkinson et les syndromes parkinsoniens au Centre de recherche Lille Neuroscience & Cognition.

La maladie de Parkinson touche aujourd'hui 200 000 personnes en France. Cette maladie neurodégénérative est due à la destruction progressive des neurones qui, dans le cerveau, produisent la dopamine, une substance nécessaire notamment au contrôle de la motricité. Avec sa disparition, les patients présentent donc des troubles moteurs importants. La thérapie actuelle est la prise de lévodopa, un traitement qui compense le manque de dopamine dans le cerveau. Malgré ses effets bénéfiques, au bout de plusieurs années ce traitement finit par avoir des effets secondaires invalidants, des mouvements incontrôlés – les dyskinésies –, auxquels on ne sait pas remédier.

Aux côtés du Pr David Devos, du Centre de recherche Lille Neuroscience & Cognition, la Pr Moreau a imaginé le

nouveau concept de « Brain Infusion » pour acheminer la dopamine manquante directement au cœur du cerveau. La dopamine, fabriquée selon un processus innovant au CHU de Lille, est stockée dans une pompe implantée sous la surface de l'abdomen et cette pompe est reliée par un fin cathéter sous la peau jusqu'au cerveau. Ce dispositif permet de délivrer la dopamine de manière précise et continue, sur le rythme physiologique, tout en évitant les effets indésirables dus à la circulation de dopamine dans la circulation sanguine. Les travaux de la Pr Moreau ont donné lieu à 5 brevets et elle est cofondatrice, avec le Pr Devos, de l'entreprise de biotechnologie, InBrain Pharma, destinée à développer cette approche innovante. Un premier essai clinique a démontré la faisabilité, la sécurité et une efficacité importante sur le contrôle du handicap. Cette innovation pourrait devenir pour les malades parkinsoniens ce que la pompe à insuline est aux diabétiques.

PRIX DE LA FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 1 2022

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir les travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et/ou du sang.

Présidente du jury : Fabiola TERZI

LYMPHOME DE HODGKIN DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT : UN EXEMPLE DE RECHERCHE CLINIQUE EN CANCÉROLOGIE PÉDIATRIQUE POUR MIEUX GUÉRIR



La Pr Judith Landman-Parker est pédiatre spécialisée en oncologie dans le service d'Hématologie oncologie pédiatrique à l'hôpital Armand Trousseau, à Paris. Elle mène en parallèle des recherches au Centre de recherche Saint-Antoine à Paris sur le lymphome de Hodgkin qui touche les enfants et les adolescents. Le lymphome de Hodgkin, conséquence de la prolifération d'un globule blanc anormal, touche le système lymphatique en envahissant les ganglions et d'autres organes comme la rate, la moelle osseuse ou les poumons. Il représente 6 % des tumeurs malignes de l'enfant, mais est le principal type de lymphome rencontré à l'adolescence. Si les chances de survie sont supérieures à 95 %, le taux de rechute est de 10 à 15 %. De plus, le risque d'événements secondaires liés à la chimiothérapie et à la radiothérapie, tels que les atteintes cardiovasculaires, troubles hormonaux, de la fertilité ou secondes tumeurs, est responsable d'une morbidité à long terme chez de jeunes adultes guéris du lymphome. La recherche clinique, dans laquelle la Pr Landman-Parker est fortement impli-

quée, vise autant à réduire la toxicité des traitements qu'à définir de nouvelles stratégies de traitement. Avec le groupe européen EuroNet Hodgkin lymphoma group, qu'elle a contribué à créer, elle a coordonné le premier essai européen EuroNet PH-C1 chez plus de 2 000 jeunes de moins de 18 ans, avec l'objectif d'harmoniser les pratiques et de limiter les traitements. Les résultats, publiés en 2021, ont notamment montré que la radiothérapie pouvait être évitée pour 50 % des patients. L'étude EuroNet PH-C2, aujourd'hui en cours d'analyse, vise à tester le bénéfice d'une chimiothérapie plus intensive chez les patients de stades intermédiaires ou avancés. De façon plus récente, l'emploi de nouveaux traitements tels que l'immunothérapie ou les anticorps monoclonaux dans les essais de recherche conduit à modifier les stratégies de traitements pour les patients en rechute. Enfin, les programmes de recherche sur les marqueurs biologiques sont en plein essor visant à mieux comprendre, optimiser le traitement pour chaque patient et améliorer leur qualité de vie future.



Judith Landman-Parker

- Professeure des Universités-Praticienne Hospitalière, Sorbonne-Université Paris
- Pédiatre service d'Hématologie oncologie pédiatrique à l'hôpital Armand Trousseau (AP-HP), Paris

Docteure en Médecine de l'Université Paris VII en 1989, Judith Landman-Parker se spécialise en pédiatrie et en cancérologie clinique, puis obtient un Master 2 de l'Université Paris XI en 1990. Elle devient la même année Chef de Clinique Assistant des Hôpitaux de Paris, puis est nommée Praticienne hospitalo-universitaire en 1995. Elle est promue Professeure des Universités-Praticienne hospitalière, en pédiatrie en 2000 dans le service d'Hématologie oncologie pédiatrique à l'hôpital Armand Trousseau (AP-HP), où elle suit les enfants et adolescents atteints d'hémopathie maligne ou de cancer, notamment de lymphomes. Depuis 2018 elle est coordonnatrice régionale pour l'Ile-de-France de la Formation Spécialisée Transversale (FST) de cancérologie déclinaison pédiatrique.

DISTINCTIONS

- 2022** • Officier de la Légion d'Honneur
- 2015** • Chevalier de la Légion d'Honneur
- 2014** • Prix Gunther Schellong
- 1997** • Prix de la recherche clinique, Société Française d'Hématologie

PRIX DE LA FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 2 2022

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur les maladies ostéoarticulaires.

Président du jury : Christian JORGENSEN

LA MÉDECINE RÉGÉNÉRATRICE POUR LES ARTICULATIONS



Directeur de recherche à l'Inserm, Jérôme Guicheux dirige le laboratoire Médecine régénératrice et squelette (RMeS), à Nantes. Il y poursuit ses recherches à la tête de l'équipe « Régénération et physiopathologie des articulations ».

Sa thématique est dédiée au développement, au vieillissement et à la régénération des tissus articulaires, ainsi qu'au devenir des cellules souches durant le développement embryonnaire et la croissance de ces tissus. Le chercheur s'intéresse notamment aux maladies inflammatoires et dégénératives des articulations, comme les arthroses des genoux ou des disques intervertébraux – les « amortisseurs » situés entre les vertèbres. De la recherche fondamentale à la recherche clinique, son équipe réunit des biologistes, des chimistes et des cliniciens de divers horizons (chirurgiens vétérinaires, rhumatologues, orthopédistes, etc.) pour trouver des solutions thérapeutiques innovantes.

Depuis plusieurs années, Jérôme Guicheux travaille à la fois sur des systèmes destinés à délivrer les

médicaments directement dans les articulations et sur le développement de thérapies régénératrices à base de cellules. Il a ainsi contribué à montrer l'intérêt des cellules souches et des biomatériaux pour la régénération des tissus articulaires. Son équipe développe en particulier des approches basées sur l'administration de cellules souches à l'aide de gels biomimétiques injectables pour régénérer les disques intervertébraux. Ceux-ci en effet se déshydratent avec l'âge et perdent leur élasticité, entraînant la compression des nerfs partant de la colonne vertébrale et l'apparition de douleurs.

Il est l'auteur de 9 brevets dans ce domaine.

En utilisant la combinaison des biomatériaux, de l'ingénierie tissulaire et de la thérapie cellulaire, Jérôme Guicheux veut relever l'ambitieux défi de régénérer nos articulations.

Jérôme Guicheux

- Directeur de recherche à l'Inserm, directeur du laboratoire Médecine régénératrice et squelette (RMeS, Inserm UMRS 1229/Nantes Université/ONIRIS/Université d'Angers U 1229, UFR d'Odontologie de Nantes), Nantes

- Responsable de l'équipe « Régénération et pathophysiologie des articulations (REJOINT) »

- Directeur scientifique de la Plateforme de morpho-histologie fonctionnelle SC3M (Service Commun de Microscopie électronique, Microcaractérisation et Morpho-histologie-imagerie fonctionnelle), Structure fédérative de recherche François Bonamy

Après un Master « Biomatériaux » à Paris en 1994, Jérôme Guicheux effectue un doctorat en Biologie à l'université de Nantes, au cours duquel il étudie les facteurs de croissance et les biomatériaux osseux. À partir de 1997, il effectue un post-doctorat à la Division des maladies osseuses et de rhumatologie du CHU de Genève, où il étudie le cartilage et les cytokines inflammatoires. Il revient en France en 2001, comme chercheur Inserm au laboratoire de recherche sur les biomatériaux (EMI-gg03) à Nantes. De 2006 à 2017 il est directeur-adjoint du LIOAD (Laboratoire d'Ingénierie Ostéo-Articulaire et Dentaire). Il crée en 2017 le laboratoire RMeS, Médecine régénératrice et squelette.

Jérôme Guicheux co-coordonne le Réseau Français Inserm/ITMO arthrose et est responsable scientifique de 2 comités de l'agence nationale de la recherche.

DISTINCTIONS

- 2020** • Prix Jean Bayle Lespiteau, Fondation de l'Avenir pour la Recherche Médicale Appliquée
- 2016** • Prix de l'innovation, fondation Arthritis-Courtin
- 2011** • Prix Victor et Erminia Mesclé, Fondation pour la Recherche Médicale



PRIX DE RECHERCHE

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets par la FRM.

Créés à l'initiative de bienfaiteurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage. Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités scientifiques composés d'experts du domaine.

PRIX DE LA FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE 2022

Ce Prix, d'un montant de 100 000 €, provient d'une donation d'Erminia Mescle et créé en sa mémoire et celle de son mari Victor. Il est destiné à financer un projet de recherche sur la transplantation d'organes et/ou la thérapie cellulaire.

Président du jury : Julien ZUBER

UN NOUVEAU PARADIGME POUR LE REJET CHRONIQUE DE GREFFE



Néphrologue spécialisé en immunologie, le Pr Olivier Thauvat est chef adjoint du Service de transplantation, néphrologie et immunologie clinique de l'hôpital Edouard Herriot (Hospices civils de Lyon), un service pionnier dans la greffe d'organes. A la tête de l'équipe « Lymphocytes B effecteurs à mémoire » au Centre international de recherche en infectiologie (CIRI) à Lyon, il mène en parallèle des recherches destinées à comprendre les mécanismes immunitaires responsables du rejet des greffons.

La transplantation est la meilleure option thérapeutique, et souvent la seule disponible, en cas de défaillance d'un organe vital. Le patient receveur doit alors prendre à vie un traitement immunosuppresseur pour empêcher que certaines cellules immunitaires – les lymphocytes T et B – reconnaissent le greffon comme étranger et l'attaquent. Malgré ce traitement, la survie du greffon au long cours reste limitée par l'apparition progressive de lésions qui entraînent son déclin progressif et irréversible, un processus nommé « rejet chronique ». Pour expliquer ce phénomène, le Pr Thauvat a émis l'hypothèse de l'existence d'autres

mécanismes aboutissant au rejet. En 2019, son équipe a confirmé cette intuition en démontrant l'existence de rejets dits « innés », initiés exclusivement par des cellules NK (pour natural killer), qui interviennent dans la réponse immunitaire innée – c'est-à-dire rapidement après la rencontre avec un intrus.

Avec un consortium international et s'appuyant sur une découverte récente, l'équipe entame un projet qui vise à déterminer si d'autres cellules immunitaires innées, les monocytes, sont également capables d'initier un rejet chronique.

En élucidant les mécanismes à l'origine du rejet chronique, le Pr Olivier Thauvat recherche des stratégies thérapeutiques innovantes pour prolonger la durée de vie des greffons chez les patients.



Olivier Thauvat

- Professeur de néphrologie à la Faculté de médecine Lyon-Est, Université Claude Bernard Lyon 1
- Chef adjoint du Service de transplantation, néphrologie et immunologie clinique de l'hôpital Edouard Herriot, Hospices civils de Lyon
- Responsable de l'équipe « Lymphocyte B normal et pathologique » au Centre international de recherche en infectiologie (CIRI, Inserm U1111/ CNRS UMR 5308/ENS de Lyon / Université Claude Bernard Lyon 1), Lyon

Médecin néphrologue diplômé en 2004 de l'Université Paris 6, Olivier Thauvat commence ses recherches en immunologie lors de son doctorat de l'Université Paris 6, réalisé à l'Institut biomédical des Cordeliers sous la direction des Drs Jean-Baptiste Michel et Antonino Nicoletti. Il complète ensuite sa formation en immunologie fondamentale lors d'un postdoctorat au London Research Institute aux côtés du Dr Facundo Batista, de 2009 à 2011. Il est nommé Praticien hospitalo-universitaire aux Hospices civils de Lyon et à l'Université Claude Bernard de Lyon à son retour en France, avant d'être promu en 2015 Professeur des Universités-Praticien hospitalier et chef adjoint du Service de transplantation, néphrologie et immunologie clinique de l'hôpital Edouard Herriot. Il dirige également l'équipe « Lymphocyte B normal et pathologique » au Centre international de recherche en infectiologie, à Lyon.

DISTINCTIONS

- 2011 • Prix France Transplant
- 2009 • Young investigator award, Société Européenne de Transplantation (ESOT)
- Prix Louis Forest en Médecine, Chancellerie des Universités de Paris

PRIX LINE POMARET-DELALANDE 2021

Ce Prix, d'un montant de 105 600 €, provient d'une donation de Sylvie Pomaret et a été créé en souvenir de sa mère. Il est destiné à soutenir la recherche sur les maladies rares et finance un contrat doctoral de 3 ans.

Présidente du jury : Agnès RÖTIG

LES ANOMALIES DU CERVELET DANS LE SYNDROME DE PHELAN-MC DERMID



Juliette Archimbaud est doctorante dans l'équipe « Cervelet, navigation et mémoire », sous la direction de Christelle Rochefort, dans le laboratoire Neurosciences Paris Seine, à l'Institut de Biologie Paris Seine. Elle consacre ses travaux de thèse au syndrome de Phelan-Mc Dermid (SPM). Il s'agit d'un trouble génétique neuro-développemental très rare, dont l'incidence est difficile à estimer par manque de diagnostic. Il se manifeste par un ensemble d'atteintes très variables d'un patient à l'autre, associant notamment un retard mental, des déficits moteurs, un retard sévère d'acquisition du langage et, chez plus de la moitié des patients, des troubles du spectre autistique. La plupart des personnes atteintes présente la perte d'un fragment d'un des deux chromosomes 22, qui affecte en particulier le gène Shank3. Le déficit de ce gène contribue de manière importante au syndrome et semble lié aux symptômes comportementaux en particulier. Le gène Shank3 est normalement fortement exprimé dans plusieurs régions du cerveau. L'impact de son déficit dans la pathologie a été étudié dans plusieurs de ces régions, mais pas dans le cervelet,

une partie du cerveau participant au contrôle moteur, mais aussi à certaines fonctions cognitives et comportements sociaux.

Le projet de thèse de Juliette Archimbaud vise donc à comprendre dans quelle mesure l'absence de Shank3 dans le cervelet contribue aux différentes altérations comportementales observées dans le syndrome.

Pour cela, la doctorante va étudier un modèle d'étude établi dans cette optique : une lignée de souris qui présente un déficit de Shank3 uniquement dans le cervelet. Elle se propose ainsi de décrire de manière approfondie les conséquences morphologiques, physiologiques et comportementales de cette anomalie.

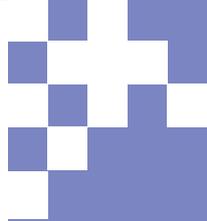
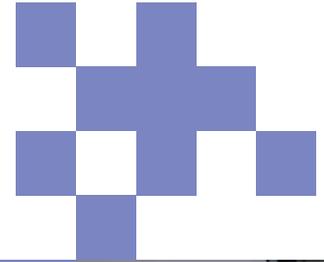
Grâce à ces travaux, Juliette Archimbaud éclairera sous un nouvel angle le rôle des dysfonctionnements du cervelet dans l'apparition de troubles moteurs et cognitifs. Son objectif est d'apporter de nouvelles connaissances susceptibles de mener à des pistes thérapeutiques dans le SPM.



Juliette Archimbaud

• Doctorante dans le laboratoire Neurosciences Paris Seine - Institut de Biologie Paris Seine (CNRS UMR 8246/Inserm U1130/UPMC UMC18)

Après une licence en droit anglais et français au King's College London, Juliette Archimbaud choisit de se réorienter vers la biologie et elle obtient une licence de Biologie-santé de l'Université Paris-Saclay en 2019. Elle opte pour les neurosciences en Master 1, au cours duquel elle réalise un stage dans le laboratoire Neurosciences de l'Institut de Biologie Paris Seine, dans l'équipe « Développement et plasticité des réseaux neuronaux » sous la direction de Caroline Dubacq. C'est lors de son Master 2 qu'elle rejoint l'équipe de Laure Rondi-Reig et démarre ses travaux sur le rôle du cervelet dans le syndrome de Phelan-Mc Dermid, sous la direction de Christelle Rochefort. Son doctorat, démarré en février 2022, s'inscrit dans la continuité de ce projet. Juliette Archimbaud souhaite poursuivre une carrière universitaire sur les maladies neuropsychiatriques.



PRIX DE LA COMMUNICATION

Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un(e) journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et de personnalités des médias.



PRIX JEAN BERNARD 2022

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Président du jury : Denis DUVERNE

LUTTER CONTRE LA SÉDENTARITÉ, LA TUEUSE SILENCIEUSE



Cardiologue et médecin du sport spécialiste de l'activité physique adaptée, le Pr François Carré exerce dans le service de médecine du sport au CHU de Rennes, où il suit des patients atteints de maladies chroniques. Il y est également co-responsable de l'Unité Covid long. En parallèle, il poursuit ses recherches sur les liens entre activité physique et sportive et santé dans le Laboratoire Traitement du Signal et de l'Image, à l'Université de Rennes 1.

Depuis 30 ans, le Pr Carré travaille à sensibiliser ses confrères médecins et le grand public aux méfaits sur la santé de la sédentarité. Ou, ainsi qu'il la nomme, de « l'addiction à la chaise » : le fait d'être assis une grande partie de la journée, du bureau aux transports, puis à domicile. Or cette sédentarité altère silencieusement notre capacité physique et fait le lit des maladies chroniques. À tel point qu'elle tue davantage que le tabac ! Les conséquences sont graves, particulièrement pour les enfants qui, en développant surpoids et diabète de

type 2, entament très tôt leur capital santé.

Le Pr Carré ne cesse de prôner une solution simple, scientifiquement établie et efficace : l'activité physique. Elle permet un meilleur sommeil, lutte contre le surpoids, les maladies métaboliques et cardiovasculaires. Trente minutes par jour adaptées à l'âge et à la condition physique suffisent en prévention, mais sont aussi un traitement adjuvant des maladies chroniques.

En plus des ouvrages destinés au monde médical, le Pr Carré a publié en 2013 un livre grand public, *Danger sédentarité*, aux éditions Le Cherche Midi, afin de délivrer ce message de santé publique au plus grand nombre. Il répond en outre volontiers présent aux sollicitations des médias sur ce thème et donne des conférences. Il espère ainsi contribuer à inciter chacun à se lever et bouger pour s'assurer une bonne qualité de vie.



François Carré

- Professeur émérite en physiologie cardiovasculaire à la Faculté de médecine, Université de Rennes 1
- Cardiologue et médecin du sport au CHU Pontchaillou, Rennes
- Chercheur dans le Laboratoire Traitement du Signal et de l'Image (Inserm 1099/ Université de Rennes 1)

À la fin de ses études de médecine à Paris, en 1986, François Carré rejoint le CHU de Rennes. Il s'oriente vers la cardiologie des sportifs sains ou avec des problèmes cardiaques. Nommé en 1996 Professeur de physiologie cardiovasculaire à la Faculté de médecine de Rennes, il est chef des Services de médecine du sport et d'explorations fonctionnelles de 2014 à 2020, puis nommé Professeur émérite en 2020.

Son nom apparaît dans plus de 200 publications internationales. Il est auteur ou co-auteur de plusieurs ouvrages français et internationaux de cardiologie du sport et de physiologie. Il a été président du Groupe Exercice Réadaptation et Sport de la Société française de cardiologie et secrétaire du groupe européen de cardiologie du sport. Il participe aux travaux collectifs menés par l'Inserm et la Haute Autorité de Santé sur l'activité physique dans les maladies chroniques.

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE 2022

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien Le Monde et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un(e) journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.

Président du jury : Denis DUVERNE

INFORMATION EN SANTÉ, UNE VOIX EN AFRIQUE



Caroline Paré est journaliste santé à Radio France international (RFI), où elle anime l'émission « Priorité santé », cinquante minutes quotidiennes consacrées à l'actualité médicale internationale, particulièrement suivies en Afrique.

Une voix connue dans tous les pays africains francophones et un surnom, « docteur Paré ». Depuis 2017, date à laquelle Caroline Paré a repris l'émission, elle a en effet tissé des liens très forts avec ses auditeurs. Depuis Paris ou très régulièrement sur le terrain en Afrique de l'Ouest et du Centre, elle s'entoure d'experts, interroge les médecins locaux, réalise des reportages ou des portraits de grandes figures de la médecine. Son objectif ? Faire de la prévention, informer le public sur ses droits, sur les thérapies et les possibilités d'y accéder. Avec un principe, l'interaction avec les auditeurs, qui sont tous les jours invités à poser leurs questions. Des maladies cardiovasculaires à la contraception, de l'alimentation à la lutte contre le sida, tous les sujets sont abordés et les réponses apportées avec réalisme pour tenir compte du contexte socioculturel. L'émission hebdomadaire du vendredi, intitulée

« Questions de femmes », est un espace entièrement dédié à la santé au féminin. Caroline Paré, qui se définit elle-même comme un « vecteur de savoir scientifique et humain », traite chaque thème sans tabou, qu'il s'agisse d'estime de soi, de charge mentale, des violences ou de sexualité. L'angle médical permet d'aborder les sujets les plus délicats. La parole se libère et les messages sont passés.

Le sens de l'écoute, l'empathie de la journaliste et sa connaissance de terrain ont instauré une véritable confiance avec ses auditrices et ses auditeurs. Portée par la large audience de RFI en Afrique – écoutée tant par les décideurs que par les familles –, Caroline Paré, qui peut s'appuyer sur une équipe motivée et dynamique, fait véritablement œuvre de santé publique.



Caroline Paré

• Journaliste santé à Radio France International (RFI)

En 1990, après une maîtrise en communication entre Paris et Montréal, Caroline Paré décroche un emploi d'assistante de production à RFI et démarre, en 1991, une formation de journalisme en alternance au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ). Elle exerce ensuite comme pigiste durant 5 ans avant d'être recrutée par RFI. Elle forge son expérience en passant par tous les services de la rédaction, passe des Éditions Matinales-Afrique à la tranche d'information de la mi-journée, dès 1999. Elle accepte avec enthousiasme de reprendre l'émission « Priorité santé » au départ de Claire Hédon, en 2017. Une opportunité de mettre à profit sa curiosité pour les questions médicales et d'exprimer sa personnalité. Dans le sillage de la crise sanitaire, elle dispense des formations sur l'information-santé : comme chargée de cours depuis 2021, à l'école Pasteur-Cnam de Santé publique et en juillet dernier, à Dakar auprès de jeunes journalistes activistes ouest-africains.

HISTORIQUE DES PRIX

GRAND PRIX

- 2021 Déborah BOURC'HIS
- 2020 Giacomo CAVALLI
- 2019 Nathalie CARTIER-LACAVERE
- 2018 Bernard MALISSEN
- 2017 Pierre LÉOPOLD
- 2016 Mickaël TANTER
- 2015 Philippe SANSONETTI
- 2014 Geneviève ALMOUZNI
- 2013 Alain TEDGUI
- 2012 Jean-Marc EGLY
- 2011 Edith HEARD
- 2010 Pierre CORVOL
- 2009 Jean-Charles SCHWARTZ
- 2008 Pierre GOLSTEIN
- 2007 Jean WEISSENBACH
- 2006 Jean-Louis MANDEL
- 2005 Alain-Jacques VALLERON
- 2004 Jules HOFFMANN
- 2003 Michel LAZDUNSKI
- 2002 Jacques GLOWINSKI
- 2001 Bernard ROQUES
- 2000 André et Monique CAPRON
- 1999 Nicole le DOUARIN
- 1998 Alain CARPENTIER
- 1997 Jean-Pierre CHANGEUX
- 1996 Pierre CHAMBON
- 1995 Etienne BAULIEU
- 1993 Maxime SELIGMANN

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER

- 2021 Mireille MONTCOUQUIOL
- 2020 Erwan BEZARD
- 2019 Hervé CHNEIWEISS
- 2018 Lydia KERKERIAN-Le GOFF
- 2017 Mathias PESSIGLIONE
- 2016 Nora ABROUS
- 2015 Thierry GALLI
- 2014 Stéphane OLIET
- 2013 Marianne AMALRIC
- 2012 Laure RONDREIG
- 2011 Frédéric SAUDOU

PRIX BRIXHAM FOUNDATION

- 2021 Thomas PRÉAT
- 2020 Rosa COSSART
- 2019 Sonia GAREL
- 2018 Jean-François BRUNET
- 2017 Jean-Louis BESSEREAU
- 2016 Jean-Antoine GIRAULT

PRIX MARIE-PAULE BURRUS

- 2021 Gaël CHÉTELAT
- 2020 Francine BEHAR-COHEN
- 2019 Claire RAMPON
- 2018 Sandrine HUMBERT

PRIX DE LA FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

- 2021 Agnès LEHUEN
Alexandre BELOT
- 2020 André BARUCHEL
Francis BERENBAUM
- 2019 Martine COHEN-SOLAL
Jean SOULIER
- 2018 Capucine PICARD
Maxime BREBAN
- 2017 Marina CAVAZZANA
Xavier MARIETTE
- 2016 Bernard PAYRASTRE
- 2015 Marie-Hélène LAFAGE-PROUST
- 2014 Claudine SCHIFF
Karin TARTE
- 2013 Pierre GRESSENS
- 2012 Pierre MIOSSEC
- 2011 Olivier HERMINE

PRIX DE RECHERCHE

PRIX DE LA FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

- 2021 François PATTOU
- 2020 Pierre CATTAN
- 2019 Sophie CAILLAT-ZUCMAN
- 2018 Philippe MENASCHE
- 2017 René FERRERA
- 2016 Julie DECHANET-MERVILLE
- 2015 José COHEN
- 2014 Philippe BOUSSO
- 2013 Flora ZAVALA
- 2012 Annick LEFEVRE
- 2011 Jérôme GUICHEUX
- 2010 Nuala MOONEY
- 2009 Carw CROZET
- 2005 Elise CHIFFOLEAU

PRIX LINE POMARET-DELALANDE

- 2020 Yannis DJEFFAL
- 2019 Emilien ORGEBIN
- 2018 Asya EKMEN
Florent TAUPELET
- 2017 Laetitia PLET
- 2016 Anne-Gaël CORDIER
- 2015 Olfat MALAK
- 2014 Valentine MOSBACH
Enzo COHEN
- 2012 Alicia MALLET
- 2011 Julie JERBER
- 2010 Florian BARTHELEMY
- 2008 Elodie MARTIN
Nathalie BESSODES
- 2006 Laëticia AUBRY
- 2005 Makoto MIYARA

HISTORIQUE DES PRIX

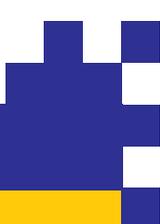
PRIX DE LA COMMUNICATION

PRIX JEAN BERNARD

2021 Anne-Claude CRÉMIEUX
2020 François DESGRANDCHAMPS
2019 Claire MOUNIER-VEHIER
2018 Patrick TOUNIAN
2017 Gérard FRIEDLANDER
2016 Christophe ANDRE
2014 Dominique STOPPA-LYONNET
2013 Michel LEJOYEUX
2012 Jean-Noël FABIANI
2011 Willy ROZENBAUM
2010 David KHAYAT
2009 Yves POULIQUEN
2008 Alain SERRIE
2007 Philippe JEAMMET
2006 Philippe MENASCHÉ
2005 Michel KAZATCHKINE
2004 Boris CYRULNIK
2003 René FRYDMAN
2002 Laurent DEGOS
2001 Arnold MUNNICH
2000 Maurice TUBIANA
1999 Henri LOO
1998 Françoise FORETTE
1997 Marc GENTILINI
1996 Axel KAHN
1995 Jean BERNARD

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

2021 Bénédycite TRANSON DE PUYRAIMOND (Prima, Femme Actuelle)
2020 Mélanie GOMEZ (Europe 1)
2019 Alain DUCARDONNET (BFMTV, RMC, Le Parisien)
2018 Sylvie RIOU-MILLIOT (Sciences & Avenir)
2017 Dominique PIERRAT (Top Santé)
2016 Pierre BIENVAULT (La Croix)
2015 Sandrine CABUT (Le Monde)
2014 Damien MASCRET (Le Figaro)
2013 Frédérique PRABONNAUD (France 2)
2012 Sabine de la BROSSE (Paris Match)
2011 Alain PEREZ (Les Echos)
2010 Jean-François LEMOINE
Bruno ROUGIER (France Info)
2009 Marina CARRÈRE D'ENCAUSSE (France 5),
2008 Brigitte-Fanny COHEN (France 2)
2007 Paul BENKIMOUN (Le Monde)
2006 Marianne GOMEZ (La Croix)
2005 Danielle MESSAGER (France Inter)
2004 Sophie AURENCHE (RTL)
2003 Michel CYMES (France Info / France 5)
2002 Anne JEANBLANC (Le Point)
2001 Pierre LI (TF1),
2000 Hélène CARDIN (France Inter)
1999 Anne BARRÈRE (TF1)
1998 Michèle BIETRY
Martine PEREZ
Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro)
1997 François de CLOSETS
Martine ALLAIN REGNAULT (France 2)
1996 Philippe COSTE (AFP),
1995 Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les bienfaiteurs qui, grâce à leurs dons ou leurs donations, ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

| Daniel Iagolnitzer
| Erminia Meszle

| Louise Guillaumat
| Yves Burrus

| Brixham Foundation
| Sylvie Pomaret



Innover pour sauver

54 rue de Varenne
75007 Paris
01 44 39 75 75

FRM.ORG

